

RETOUR...

du passé dans un futur imparfait



41

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 41
année : septembre-octobre 2014
original : 210 pages

Chapitre 1 : la communauté...

Retour... du passé dans un futur imparfait.

Imaginez-vous dans un pays très connu, mais dans une autre époque, au temps où le monde moderne aurait explosé. C'est prévisible, car les humains qui ont le pouvoir de changer les choses ne font rien pour éviter cela. Ce récit leur est spécialement dédié. Imaginez donc tout autour de la planète, un chaos qui aurait régné pendant plusieurs décennies. Pour éviter les intoxications, des groupes se sont réfugiés partout où il était possible, et fatalement, les plus hardis ont survécu. Tout cela a duré de nombreuses années, durant lesquelles il était de plus en plus difficile de survivre.

Tout pour un beau jour, la communauté souterraine où se passe l'histoire, et qui était dans le déclin, a décrété que le plus jeune d'entre eux devait retourner voir le monde extérieur et que s'il y parvenait, il devait reconstruire le monde en édictant de nouvelles règles pour que le Nouveau Monde ne retombe pas dans un nouveau déclin.

Les anciens n'avaient pas d'idée précise quant à ces règles, et ils pensaient tous que c'était aux jeunes de créer ces nouvelles règles. Alors, est-ce que ce sera un retour du passé dans un futur plus-que-parfait ?

Sylvain et Daniela ont été choisis pour quitter la communauté souterraine et rejoindre l'extérieur. Ils ont 20 ans, mais 20 ans d'une vie qui ne correspond sans doute à rien. Ils sont les plus jeunes, les plus costauds de tous. Les plus âgés et les parents sont devenus faibles et malades.

Comprenez donc qu'en plus de 20 ans, la vie souterraine ne rimait plus avec rien de ce que l'on peut comparer. Il faut savoir que 30 ans auparavant, le monde n'avait déjà rien de comparable avec les meilleurs souvenirs de l'époque des temps lointains dont les plus âgés avaient encore en mémoire. C'est dire de l'état du monde, de la planète.

Dans le monde d'avant, il y avait très souvent des tempêtes, des cyclones, des cataclysmes, bref, le temps était devenu fou. Tous les scientifiques avaient tiré la sonnette d'alarme depuis plusieurs années, mais les grands dirigeants du monde ne voulaient pas croire que la planète puisse se rebeller ou disons-le schématiquement: perdre le nord.

Et pourtant, la planète a perdu son nord magnétique qui semble participer à la régulation de toute la vie. Il a d'abord été décalé de quelques centaines de mètres, ce qui peut paraître insignifiant, mais cela a provoqué les premiers chamboulements. Les dérangements se sont poursuivis sans cesse de manière inéluctable, et surtout, imprévisibles.

À force de subir la folie du temps, la vie devenait de plus en plus difficile, et il a été décrété qu'il devenait urgent de se mettre à l'abri. Pour éviter les intoxications, des groupes se sont réfugiés partout où il était possible, et fatalement, les plus hardis ont survécu. Où donc se réfugier ?

Tout était propice à cela, mais si dans bien des pays, les humains n'ont jamais eu à se soucier de ce genre de facéties de la nature, ils ont été pris dans de court par la tourmente.

Dans d'autres pays, on avait songé à d'autres genres de soucis, dont les guerres, et l'on avait construit toutes sortes d'abris. Ici donc, dans ce pays, il y avait bien des abris, trop selon certains, car impossibles à utiliser, et d'autres bien équipés, mais avec une optique à court terme.

Enfin, il restait quelques solutions de plus grande envergure, et c'est dans l'une d'elles qu'une communauté a survécu.

C'était devenu si urgent qu'en quelques mois, tous les instruments de mesure extérieurs ne donnaient plus d'informations. Un volontaire a voulu se rendre compte par lui-même de l'état de santé de la planète, et il n'est jamais revenu.

Tout cela a duré de nombreuses années, durant lesquelles il était de plus en plus difficile de survivre. Le temps avait comme ralenti, et même les ingénieurs ne savaient plus très bien à quelle époque ils vivaient, surtout que dehors, c'était vraiment l'inconnu.

Beaucoup de gens avaient peur de ce qu'ils pensaient supposer trouver. Il fallait cependant bien trouver le moyen de savoir ce qui se passait à l'extérieur.

Les ingénieurs pensaient alors que peut-être, si les appareils ne donnaient plus rien, c'est que tout était devenu calme. Un calme relatif comme sur une planète dévastée, une du genre de Mars dont ils avaient des données précises depuis quelques années, mais sans plus avoir aucun espoir d'y aller un jour.

Beaucoup plus tard, deux autres se sont portés volontaires pour savoir, et tout faire pour donner des nouvelles rapidement, mais eux non plus ne sont jamais revenus. Si lors de la première sortie, le volontaire n'avait pas pris autrement de protection, les deux suivants étaient très bien équipés.

Malgré ça, ils ne sont jamais revenus. Tous les membres de la communauté se demandaient comment était l'extérieur. Ils pouvaient tout imaginer, même une planète noire, totalement carbonisée. C'était bien sûr possible, mais tellement impensable.

Quelques années ont passé à vivre d'abord, puis à se structurer socialement pour espérer survivre. Les plus faibles psychologiquement ont eu des crises et la méthode de soin a malheureusement été radicale.

Il n'était pas possible de dépenser une énergie folle dans un système de soin qui ne porterait pas de résultat. Il fallait se restreindre et rester "zen" face à cette vie nouvelle pour espérer survivre le plus longtemps possible.

Après quelques années, des parents ont pris le risque d'avoir des enfants.

L'expérience valait la peine que l'on s'y intéresse, ne serait-ce que pour le psychisme.

Il fallait alors bien surveiller tout le monde.

Toute une structure se remettait en place, une structure communautaire basée sur le respect, l'entraide, la non-propriété de quoi que ce soit, car chacun devait aider l'autre.

Bien des personnes ont eu peur du résultat, mais le nombre devait être honorable pour que finalement, tout se passe relativement bien, outre les problèmes psychiques.

Sans doute se demandaient-ils quel avenir leur était réservé. C'était une question qui restera sans doute à jamais sans réponse. Malgré cette peur de l'inconnu, cette vie qui ne correspondait à rien, deux couples avaient donc décidé en secret de faire le pas.

Un garçon est né, puis une fille. Il fallait alors se réorganiser, et surveiller leur croissance.

Pendant plusieurs années, ils ont été suivis médicalement, et ils sont restés en bonne santé.

Après ces années, le médecin donnait son accord pour que d'autres personnes procréent...

mais plus aucun parent ne voulait.

De plus, le pouvaient-ils encore ?

Tout le monde se risquait à dire que c'était de la folie. Le médecin n'avait pas d'avis, et faute de problème avec les deux enfants, il ne voyait pas de contraindication. On le critiquait alors ça de plus, mais on ne pouvait faire mieux que lui sur ce point.

Il était en quelque sorte le seul scientifique de la personne humaine. Les autres scientifiques étaient de la partie matérielle et technique, et affairés aux appareils de mesure qui ne donnaient plus rien. Ils cherchaient une solution, et ils espéraient trouver un moyen, mais sans sortir de l'enceinte, c'était bien difficile. Ils n'avaient pourtant que cette solution.

Ah, le monde extérieur... Certains avaient conservé des souvenirs sur des disques qu'ils n'arrivaient plus à lire avec le temps. Après bien des années, la vie souterraine les a comme tous transformés en zombies, ou du moins, en personnes sans motivation.

Les jeunes avaient cependant cet espoir et une vitalité sans nom. Leur énergie donnait un peu d'espoir aux parents, mais pour les autres, c'était un avenir vide qu'ils se faisaient comme dessin. Les enfants ont grandi sans problème majeur et on leur a appris tout ce qu'ils auraient appris en temps normal, ou presque.

L'école n'était pas pareille. Ils avaient pour ainsi dire chacun un professeur.

Bien sûr, ils ont appris à connaître la planète d'avant, et ils ne pouvaient pas penser qu'elle puisse être devenue telle que les anciens la décrivaient maintenant. Cette vie a duré 20 ans pour les deux enfants. Ils étaient les plus jeunes. Quant aux plus âgés, les vieux comme ils les appellent, ils sont ici depuis... une durée qu'ils estiment de 28 ans, car s'ils ont compté, ils n'en sont pas tout à fait certains.

Deux sont décédés et il leur a fallu trouver une technique pour ne pas avoir de problème. La seule solution était un four crématoire improvisé. Sortir les corps au grand air était trop risqué. Les porteurs ne reviendraient pas puisque trois volontaires n'étaient pas revenus.

Ainsi donc, après toutes ces années, Sylvain et Daniela étaient donc tous deux désignés pour quitter le complexe. La technique était simple: revêtir un équipement adéquat, et une fois à l'extérieur, ils pouvaient faire des mesures sur la toxicité de l'air avec les instruments qu'on leur donnerait. À la suite de cela, si l'atmosphère est alors viable, ils feront la suite des tests avec l'eau et la terre.

Enfin, si par le plus vif espoir, les résultats sont bons, ils pourront informer les vieux en les avertissant d'une manière originale, en court-circuitant tous les fils des câbles des appareils de mesure.

Ils avaient compris leur mission, et ils leur promettent de revenir, mais il se peut qu'ils ne puissent pas, si le monde extérieur est pire encore et qu'il ne reste plus rien, plus rien qui puisse les aider à survivre. Les anciens leur donnent d'autres conseils pour savoir si le monde est viable.

Le plus important est de trouver de l'eau. Ils ont des bandes de papier qui doivent se colorer en bleu si l'eau est potable et en toute autre couleur si l'eau est polluée. Ils avaient prévu bien des possibilités, mais surement pas toutes, car tout leur est inconnu à l'extérieur. Cette optique ne les encourageait guère.

Ils n'ont pas d'autre choix. Les cultures périssent plus vite, et les ressources diminuent d'autant plus rapidement. S'ils restent ici, eux aussi vont mourir dans quelque temps, et peut-être seront-ils les derniers.

Tous sont convaincus, il était certain que d'autres ont fait pareil sur la planète, et qu'il y a forcément quelque part quelqu'un qui a survécu.

Si cette idée redonnait un faible espoir, Daniela et Sylvain n'étaient pas autant rassuré que d'autres. Ils avaient même un peu peur de sortir eux aussi, mais que vont-ils devenir s'ils restent à l'intérieur ?

Ils devaient se résigner, prendre courage et tenter une nouvelle sortie. Il y a fort à parier qu'après toutes ces années, le monde a encore changé, et pour le savoir, il ne leur restait qu'une chose à faire, faute d'appareils extérieurs.

Sylvain et Daniela préparent donc un sac de vivres et des semences qu'ils pourront faire pousser rapidement s'ils ne trouvent pas de vivres, des légumes ou des fruits. Ils devront commencer par s'économiser afin d'avoir toutes les chances de survies. Les instructions sont claires et simples. Les parents ne pouvaient que les rassurer encore et encore...

M: Allons, mon chéri, tu vas y arriver...

S: Oui, Maman, mais comment vais-je faire pour revenir ?

M: Comme on te l'a dit...

S: Et si je ne trouve pas les sondes ?

P: Eh bien... faut-il que le monde soit noir pour que tu n'y trouves rien ??

S: Qui sait ?

- P: Eh bien... Roberto n'a pas de réponse
des sondes, cela veut dire que tout va bien ?
- S: Si tout va bien, pourquoi trois sont là dehors ?
- P: Vrai... je l'ignore...
- S: Et tu penses que moi, je vais y arriver ?
- P: J'ai foi en toi...
- S: C'est pourtant toi qui devrais y aller...
- P: Allons, tu vois comme je suis...
Tu as bien compris pour la porte ?
- S: Mais oui, ne t'inquiète pas...
- M: Et toi, Daniela ?
- D: Vous savez bien, j'ai peur...
- M: J'imagine bien...
- D: Mais je vais y arriver...
- P: Myriame, laissons-les se préparer...
- M: Oui... N'oublie pas ton arbre ?
- S: Maman... ça va aller...
- ...

À eux deux, ils ne manquent pas de courage face
aux autres qui ont tous des visages de vieilles
personnes.

Ce qui les retenait encore, c'est cette incertitude
de ce qu'ils vont trouver. Ils pensent aussi
qu'ils peuvent ne pas revenir, mais pour le savoir,
il faut bien tenter quelque chose.

Enfin prêts, habillés et équipés, Sylvain et Daniela ont quitté le complexe souterrain. Ils ont suivi un très long couloir dans le noir, mais à la lueur de petites lampes noircies par le temps, et de celles qui fonctionnaient encore. Par endroit de l'eau s'infiltrait par des fissures. On leur a dit qu'ils arriveraient à une porte géante. Effectivement. Pour ouvrir cette porte, il y avait un plan qui leur indiquait quoi faire.

Cela ne sera pas facile, et surtout, ils ne doivent pas l'ouvrir entièrement, mais juste ce qu'il faut pour passer, bien assez pour estimer la possibilité de vivre au-dehors avec un petit instrument qu'on leur a donné. Sylvain étudie le mécanisme de la porte. En réalité, il lui suffit de tirer un levier et de faire tourner une roue massive. Il essaie, mais il lui faut beaucoup de force pour mener à bien le premier déclic qui déverrouille le système. Épuisé, déjà, il se repose. Sylvain et Daniela se reprennent.

Ensemble, ils devraient y arriver. Ils prennent une nouvelle respiration de cet air qui leur semble de moins en moins bon. Avec de nouvelles forces, ils poursuivent le mouvement de rotation de la roue qui fait tourner le mécanisme comme si c'était une immense horloge. La porte s'ouvre enfin, et tout de suite, un appel d'air se crée lorsque l'ouverture se fait suffisante.

Un nuage de poussière envahit l'entrée de la caverne. Grâce à leur masque, ils peuvent continuer, même s'ils ne voient plus rien pendant quelques minutes. L'ouverture se fait de plus en plus grande. Ils ne voient rien. Sylvain estime la taille de l'ouverture pour le passage. Puis lorsque celle-ci est assez grande ou large pour eux, ils cessent de tourner la roue. Ils cherchent à la bloquer, mais ce n'est pas possible, car le mécanisme inverse le mouvement et la porte va se refermer.

Sylvain veut la bloquer pour espérer revenir, mais le mécanisme n'est pas prévu pour cela. Il lui faut abandonner par manque de forces, et se décider à sortir. Sylvain est indécis. Daniela lui fait comprendre d'abandonner cette idée et de sortir. Ils se décident. Il leur faut donner un dernier effort pour ouvrir la porte un peu plus puisqu'elle se referme irrémédiablement par sécurité.

Sylvain et Daniela passent par l'ouverture et se retrouvent maintenant de l'autre côté de la grande porte. Après quelques mètres, des rochers entravent le passage. Ils peuvent grimper, mais sans vraiment savoir où ils vont. Tout est sombre pour ne pas dire noir. Il ne fait pas chaud. Ils sont bien habillés. Ils s'économisent comme ils ont appris à le faire pendant toutes ces années.

Ils poursuivent leur périple en grimpant.
 Marcher dans le noir avec malgré tout une toute
 petite lampe de poche qui n'éclaire pas assez,
 ce n'est pas aussi facile que ce qui était prévu.
 Leur masque les gêne aussi.

Soudain, le sol se dérobe. Des pierres tombent...
 de l'autre côté... de l'autre côté de l'amas de
 roches qui se trouve devant la grande porte...
 c'est en tout cas ce qu'ils s'imaginent.
 Oui, c'est le cas, et maintenant, ils descendent.
 Il leur faut redoubler de prudence.
 Il fait toujours aussi sombre, toujours aussi noir.
 Ils ne voient presque rien, mais ils devinent
 chaque pierre. Cela descend toujours.
 Ils ont peur que d'autres pierres leur tombent
 dessus et qu'ils se retrouvent écrasés.
 Ce serait la fin de tout.

Avec leur lampe, ils ne voient pas ce qu'il y a
 au-dessus, mais c'est surtout à cause de
 leur masque qu'ils ne voient rien.
 Ils ont beau essayer les verres de leur masque,
 c'est avec des gants sales qu'ils doivent le faire.
 Ils descendent encore et encore, et il leur
 semble avoir fait deux fois plus de descente
 que de montée.

Là, quelque chose... Ah... non... un squelette...

Daniela s'effraye de le voir et s'agrippe à Sylvain qui perd l'équilibre et se retrouve à genou. C'est le moment de faire une pause et de faire le point. Tout est noir.

Ce n'est pas logique, mais c'est possible...

Ils hésitent, mais ont-ils le choix ?

Bien sûr que non... ils en ont trop fait.

Ils ne sauraient même pas faire demi-tour.

Où sont-ils ?

Il y a bien longtemps, leurs parents entraient précipitamment avec d'autres personnes dans ce complexe souterrain, une fierté du pays qui devait sauver son peuple de toute catastrophe nucléaire. Il n'y a jamais eu de catastrophe nucléaire.

La seule catastrophe était l'activité humaine qui un jour a explosé en plusieurs endroits de la planète. Les temps étaient sombres et durs, la vie très pénible, les conséquences très fâcheuses, l'avenir très noir, noir comme la nuit sans étoiles, sans Lune, sans lumière, sans rien. L'espoir était nul, et le jour où tout a explosé, il n'y avait alors plus d'espérance.

Il fallait quitter le monde pour entrer dans les cavernes et espérer survivre.

... à suivre...

Chapitre 2 : retour à l'air libre

Tout espoir n'est pas perdu. Sylvain et Daniela ont poursuivi leur chemin couvert de pierres. S'ils ont rencontré un squelette, plus loin, un autre encore. Les anciens avaient laissé partir plusieurs personnes en éclaireur. En voici deux.

C'est donc que le chemin de pierres est resté longtemps comme ceci, depuis plus de 20 ans. L'extérieur n'avait pas changé depuis ce temps-là. Daniela n'était pas du tout rassurée. Sylvain avait une autre vision du monde, et un plus grand espoir en une nature sauvage qui ne laisse rien passer et qui sait remettre de l'ordre au moment voulu. Il espérait, mais quoi ?

Ils étaient bien loin de la porte du complexe. Y retourner était de la folie. Trouver la sortie de la grotte était leur seule volonté.

Ils ont encore marché en s'économisant à chaque pas. Les premières mesures que Sylvain fait avec les appareils ne montrent rien d'inquiétant. C'est bon signe, mais cela ne suffit pas à Daniela pour trouver son calme.

Sylvain la rassurait du mieux qu'il pouvait malgré leur équipement de sécurité.

Ils font de nombreuses pauses, toujours dans le noir, mais dans une ambiance différente, comme si le noir était plus vaste.

C'était une drôle d'impression. Il faisait presque plus frais, et un petit vent circulait.

Ils ne sentaient rien, mais ils savaient grâce aux instruments qui ne montraient rien d'inquiétant, et cependant, comment en être bien certain ?, dans ce noir ??

Puis ils s'arrêtent pour de bon.

Sylvain programme leur nuit de sommeil...

du moins, comme ils étaient fatigués, ils devaient se reposer. Ils s'installent péniblement l'un contre l'autre en espérant qu'il ne leur arrive rien.

Ils pouvaient tout imaginer comme de petites ou de grosses bêtes. Il faisait toujours aussi noir, et il valait mieux attendre, mais attendre quoi ?

...

Beaucoup plus tard, un phénomène très particulier les réveille. Une lueur leur arrive de là-bas au loin et elle envahit l'endroit où ils se trouvent. C'était tout simplement magique.

... à suivre dans le récit complet...